

S O M M A I R E

- Bilan 1972	P. 1 - 2
- Compte rendu de la réunion des Antiquités Préhistoriques	P. 3 - 4
- Spéléo-Club d'Aubenas	P. 5 - 15
- La spéléologie au Liban	P. 16
- Expédition au Cambou de Liard	P. 17
- Spéléo-Club de Joyeuse	P. 22
- Section Spéléo M.J.C. La Voulte	P. 23 - 24
- Spéléo-Club Saint-Marcellois	P. 25 - 28
- Section Spéléo M.J.C. Privas	P. 29

-1-

B I L A N 1972

Une nouvelle année spéléo vient de s'écouler, que je crois fertile en nouvelles découvertes. Je ne citerai que les plus importantes, soit la percée du groupe Spéléo des VANS au Peyrejal, la découverte de l'Abîme Valérie et la première effectuée par le R.G.B.H.P. au Cambou de Liard.

Voici le signe que la spéléo se porte bien dans le département et que tous les clubs travaillent dur (la M.J.C. La VOULTE a désobstrué près de 10 m dans l'Aven de Fontanille).

On pourra noter également un départ des spéléos en dehors du département pour réaliser quelques grandes classiques alpines, un petit noyau a effectué :

- La traversé P.40 Trou du Glas – grotte Annette Bouchacour
- Le guiers Mont
- Le complexe Couffin/Chevaline – le fond
- Gournier – le fond
- Burry – 380
- Le Kriska – 380
- Le gouffre « X » - 500
- Les Cuves de Sassenage – le fond
- Le Cambou de Liard – 935 (Pyrénées)

Nous avons également organisé un stage 1^{er} degré à la Forestière de St Marcel d'Ardèche qui a suscité une forte participation des clubs, une trentaine de jeunes étaient présents.

Voici donc le bilan sommaire de nos activités et en espérant de nouvelles découvertes ...

Le Président du C.D.S.

J.L. BAYLE

-2-

TRESORERIE – EXERCICE 1972

Commissaire aux comptes : MM. LAMOTTE et JOURNET

Libellé	Débit	Crédit	Solde
Compte créditeur 1971			459,32
Chèque Les Vans non encaissé		15,50	474,82
Cotisations 1972 M.J.C. Privas		26,00	500,82
Chèque à PAGES (bull + secret.)	175,89		324,93
Règlement Centre Vallon 500 kg carbure		550,00	874,93
Règlement 2 canots Les Vans (Dumas)		130,00	1004,93
Chèque à Bayle (bull et fichier)	200,00		804,93
Chèque à Trébuchon (bulletin)	20,75		784,18
Cotis. CDS à Sté Préhist. Ardèche	10,00		774,18
Cotisations 1972 Le Cheylard		22,00	796,18
Cotisations 1972 La Voulte		52,00	848,18
Règlement 2 canots par la Voulte		130,00	978,18
Facture Aurelle (papier bulletin)	69,25		908,93
Versement inconnu		300,00	1208,93
Chèque à Lamotte (papier photo bull)	115,00		1093,93
Retrait du versement inconnu	300,00		793,93
Chèque à J. Masse (matériel fichier)	66,23		727,70
Cotisations 1972 ST ANDRE LE TEIL		26,00	753,70
Subvention jeunesse et Sports 1972		350,00	1.103,70
Cotisations FFS le Cheylard via CDS		80,00	1.183,70
Chèque à Bayle (E.F.S.)	30,00		1.153,70
Cotisations 1972 Centre Spéléo Vallon		70,00	1.223,70
Rembt Cotis. FFS Cheylard (déjà réglée)	80,00		1.143,70
Facture Fournier (machine à écrire)	250,00		893,70
Achat timbre antituberculeux)	10,00		883,70
Cotisations 1972 Joyeuse 26,00			
Cotisations 1973 Joyeuse 28,00			
Cotisations FFS 1973 Joyeuse 104,00		158,00	1.041,70
Cotisations 1972 St Marcel		50,00	1.091,70
Cotisations 1972 GSR VALLON 26,00			
Cotisations 1973 GSR VALLON 28,00		54,00	1.145,70
Chèque à FFS 6 Cotisations 1973 Joyeuse	95,00		1.050,70
Vente de 9 bulletins		27,00	1.077,70

Prévisions frais bulletin n° 7

350,00

COMPTE RENDU DE LA REUNION

Entre M. COMBIER (Directeur des Antiquités Préhistoriques Rhône-Alpes)
et les CLUBS SPELEOLOGUES de l'ARDECHE

Cette réunion organisée par le C.D.S. de l'Ardèche à l'instigation de Robert BRUN s'est tenue le vendredi 22 septembre 1972 de 21 h. à 23 h. 30 dans les laboratoires de la Direction des Antiquités Préhistoriques à ORGNAC L'AVEN.

M. COMBIER était assisté par son adjoint Jean-Louis PORTE.

Du côté des spéléologues ardéchois, on notait la participation d'une quinzaine de personnes.

Au cours des débats qui se sont déroulés dans une ambiance tout à fait amicale, les principaux points suivants ont été évoqués.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES PREHISTORIQUES

Que ce soit en surface ou en grotte, les fouilles ne peuvent être entreprises qu'après autorisation de la Direction des A.P.

DECOUVERTES FORTUITES

Les plus fréquentes à l'occasion des prospections, explorations ou désobstructions. Elles se rapporteront soit à des vestiges en surface (ossements, éclats, outillages, poteries), soit à des graphismes pariétaux (gravures, peintures).

Dans tous les cas, il convient de prévenir en même temps, les autorités locales (Mairie) et la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques. Il pourra être utile de prévenir également l'un ou l'autre des deux correspondants locaux de la Direction des A.P. (MM. BRUN et PAGES pour la zone des Gorges de l'Ardèche).

Dans toute la mesure du possible, il est absolument indispensable de laisser la totalité des vestiges en place, afin d'en permettre une efficace étude ultérieure. On pourra prendre des photos et faire le relevé de gisement. D'une façon générale il est recommandé de rester discret sur une découverte fortuite afin d'éviter que des amateurs peu scrupuleux ne viennent piller le gisement.

DROIT DES « INVENTEURS » EN CAS DE DECOUVERTE FORTUITE

M. COMBIER s'est largement étendu sur ce point et il a bien précisé que les droits des « inventeurs » étaient parfaitement reconnus par la loi. En particulier la propriété des vestiges se répartit par moitié entre l'inventeur et le propriétaire du terrain.

Dans certains cas et pour des vestiges rarissimes, l'Etat peut s'en rendre prioritairement acquéreur à un prix à définir par des experts agréés à cet effet.

-4-

Il précise bien en outre que même les très beaux vestiges tels qu'outillage en pierre taillée ou polie sont abondants et que les musées regorgent de tels objets préhistoriques. La valeur vénale de telles pièces est donc en général très faible par rapport à l'intérêt scientifique de l'étude du site où ils ont été découverts.

GROTTE D'EBBO

M. COMBIER a précisé qu'il n'avait aucune objection à ce qu'une visite de la grotte soit faite par un groupe formé de spéléos ardéchois intéressés, sous la responsabilité de R. BRUN qui possède un trousseau de clefs de la grotte. Même remarque en ce qui concerne la grotte ornée de la Tête de Lion (clefs chez MM. BRUN et PAGES).

STAGES DE FOUILLES ACHEOLOGIQUES

M. COMBIER est tout disposé à ouvrir les stages existants aux spéléos ardéchois qui en feraient la demande.

CONCLUSION

- Réunion sympathique ayant permis une très cordiale prise de contact.
- Eclaircissements apportés par les autorités officielles sur le délicat problème des droits des « inventeurs » en matière de découvertes préhistoriques fortuites.
- Bonnes précisions des mesures d'urgence à prendre en cas de découverte.
- Très nette « ouverture » de la Direction Rhône-Alpes des A.P. vis-à-vis des spéléos ardéchois (visite de grottes fermées, possibilité de stages)
- En un mot : réunion positive.

Le Président du C.D.S. Ardèche

J.L. BAYLE

Renseignements utiles :

Direction des Antiquités Préhistoriques Région Rhône-Alpes
23, rue Roger Radisson à LYON 69005
T2L. / 578° 25-29-72

Ecrire à l'attention de M PORTE ou COMBIER

Correspondants locaux de la Direction des A.P. :

M. PAGES Michel (Délégué Régional F.F.S.)
Les Argelas 07390 ST MARTIN D'ARDECHE
Tél. : (75) 04-65-26

M. Robert BRUN (Secrétaire F.F.S.)
El Karim, Q^{ier} St-Pierre 84500 BOLLENE
Tél. : (90) 70-14-99

SPELEO CLUB D'AUBENAS

BREF HISTORIQUE

Le groupe spéléo d'Aubenas a vu le jour en 1961, sous l'égide de M. Claude ARNAUD alors géologue du B.R.G.M. qui nous fit visiter la grotte de St Marcel et l'aven Rochas jusqu'à - 36 m. Jusqu'en 1964, notre groupe entreprit l'exploration des cavités situées sur les plateaux voisins d'Aubenas. En 1964, nous adhérions au Camp des Gorges à Vallon et devenions le S.C.A.V., ce qui nous permettait d'avoir du matériel à notre disposition.

En 1972, le groupe d'Aubenas dépose ses statuts et devient le S.C.A., le groupe est alors rattaché au Centre Culturel d'Aubenas qui l'aide au point de vue achat de matériel.

Cette année, le spéléo-club comptera, outre les dix anciens, une douzaine de nouveaux ; ce qui portera l'effectif à près de vingt-deux membres.

LE NOUVEAU GROUPE SPELEO ALBENASSIEN

Siège social	: Centre Culturel et des Loisirs d'Aubenas Boulevard du Provence - 07200 AUBENAS	
Bureau	: Président	: Hubert ODDES
	: Secrétaire	: Pierre DEBANNE
	: Trésorier	: Roland ODDES
	: Resp. Matériel	: Alain LAMOTTE

GELLY Max - LORIOU Bernard - ETIENNE Michel - SOULIER J. Paul - FIORI Christian - BONHOMME André - ROUX Michel - PERRIER Michel - THOMAS Francis et Mme - COURBIS R. et Mme - SUCHET Daniel - MATHON Bernard -

Section d'ORGNAC : RIEU Guy - SARRAZIN Michel - TEYSSIER Jacques

Matériel : 180 m échelle + 150 m en préparation pour 1973
 430 m de cordes - 1 groupe électrogène 1,5 kva
 2 forets 35 et 55 cm - 1 marteau électrique Métabo -
 200 m câble électrique renforcé - 1 ampli téléphone +
 2 pastilles téléphoniques - 1 bateau pneumatique -
 1 boussole chaux - Matériel de désobstruction (marteaux -
 burins, pelles, masses, barres à mines) - 2 tamponnoirs -
 130 spits - 10 mousquetons - 1 pompe à main - pitons -
 Etriers - etc

-6-

COMPTE RENDU D'ACTIVITES 1972

Aven des Blaches

Début Janvier nous entamons une série d'explorations dans cet aven que nous connaissons depuis 5 ans. Cette année ; Max et Jacques découvriront un réseau de 120 m, vers l'amont, nous faisons l'exploration systématique de la grande cheminée située au carrefour vers la trémie, nous la remontons sur 50 m, tous les plus petits passages seront forcés mais nous ne réussirons pas à passer. Découverte du réseau supérieur, dans la grande salle, vers la cascade de 6 m. Exploration du réseau supérieur du réseau des cascades, découverte d'une énorme cheminée, 30 m de haut sur 5 à 6 m de diamètre. Total 6 week-ends.

Aven proche des poteries

Roland et Max trouvent dans une diaclase un passage menant après une série de petits puits à la côte - 18, arrêt sur étroiture avec derrière un autre puits. A désobstruer.

Aven Bouvet

Topographie - 45 et visite systématique de cet aven situé sur le réseau hydrogéologique des Blaches-Chabannes. Découverte d'une diaclase avec fort courant d'air. A désobstruer.

Grotte de l'Abbé Chaze

Creusement d'un tunnel dans la roche. La suite ?

Abime Valérie

Descente intégrale depuis l'entrée de ce réseau. 560 m de première dans des galeries de dimensions respectables, côte atteinte - 55, découverte d'un ruisseau pérenne (voir compte rendu). Total 6 week-ends.

Baume de Chabannes

Cette énorme résurgence est l'exutoire des eaux que l'on trouve au fond de l'aven des Blaches, par temps de pluie le débit est énorme (plusieurs m³) et nous étions intéressés de savoir ce que cachait le siphon situé à 100 m de l'entrée. Nous avons fait appel aux plongeurs du G.R.P.S. de Lyon. Ceux-ci sont venus pour se rendre compte de l'importance du siphon. Deux équipes légères ont plongé et parcouru 100 m dans ce siphon, mais toutefois dans des diaclases perpendiculaires à la galerie ils ont pu sortir à l'air libre. Dans l'une des diaclases ils ont découvert un arbre énorme avec ses branches, d'où vient-il ? sur le plateau, situé à plus de 150 m plus haut, on ne connaît pas d'orifice assez grand par où il put passer. A leur terminus la galerie est énorme ; ils perdent les parois de vue, pour poursuivre l'exploration il leur sera nécessaire de revenir avec des équipes plus lourdes. L'exploration complète est inscrite pour leur programme été 1973. Nous devons donc attendre jusque là pour en savoir plus long.

Prospection Gorges de l'Ardèche

Nous passerons deux jours dans ces gorges merveilleuses, au lieu-dit « les templiers », par équipes de deux nous ferons les bas de falaises et quelques vires parfois assez aériennes, rive droite et rive gauche. Bilan, une grotte ayant servi

-7-

d'habitat préhistorique, nombreuses poteries et trois ou quatre grottes très concrétionnées mais sans suite.

Grotte du Chasseur

Située sur le plateau de Voguë, nous profitons de la sécheresse qui règne pour aller jeter un œil sur la galerie du siphon aval. Sur 40 m la galerie est occupée par l'eau sur 1,5 de hauteur, nous avons les pontonnières, ensuite bordure de gours et passage très étroit donnant sur une petite coulée, qu'emprunte l'eau, nouveau bassin de petits gours, arrêt sur passage étroit, derrière on entend l'eau qui continue de cascader, à savoir vers quel collecteur ? Désobstruction à tenter. Total de ce réseau aval 50 m.

Peyrejal

Visite en compagnie de nos amis des VANS de ce réseau très complexe. Belles sections de galerie, ils ont du pain sur la planche.

Perte du plateau de Lanas

Proche du terrain d'aviation en cours d'aménagement Exploré en 1970, total 100 m, profondeur – 18. A – 15 le 8 octobre 1972, nous découvrons en faisant la topographie une chatière avec courant d'air. Nous l'attaquons au marteau, bientôt deux jeunes du groupe peuvent passer et parcourent près de 50 m, dans une galerie largeur 2 m, hauteur 60 cm. Ils reviennent car ils ont mal aux genoux mais ne se sont arrêtés sur rien. Nous allons donc reprendre si le temps le permet l'exploration après désobstruction au marteau piqueur de ce passage étroit.

Cambou de Liard

Participation en collaboration avec d'autres groupes à l'exploration de ce grand gouffre. Côte atteinte – 935 m. Voir compte rendu - Camp de 12 jours dans un site merveilleux. Très bonne expédition.

Alain LAMOTTE

-9-

L'ABIME VALERIE

Au cours d'une prospection, une équipe du S.A.V. découvre une entrée inédite. Sans aucun travail de désobstruction, ce qui est très rare actuellement dans notre région, la grotte s'offre, pas longtemps car un puits de 30 m de creux arrête l'équipe dépourvue de matériel. Le dimanche suivant tout le S.C.A.V. « se rue » sur l'abîme ...

Description : D. = 560 / P. = -55

A – Galerie d'entrée et puits de 30 m.

1 - Galerie d'entrée 12 m creusée suivant une diaclase – deux ressauts négatifs de 2,3 et 1,5.

2 – Puits de 30 m. Ovoïde en haut (17 x 12) rond au fond Ø 7 m creusé suivant une faille très visible (miroir) Z = 220 grades Dans le puits à - 15 une galerie en diaclase a été remontée, arrêt sur cheminée, étroiture (côte - 5 m).

B – Réseau aval.

3 – Galerie dite de gauche L 10 m, l 3 m, h 10 m Arrêt sur puits en diaclase de 6 m, ruisseau.

4 – Galerie fortement descendante L 20 m, l 3 m, h 20 m, creusée suivant la faille Z = 220 grades.

5 – Puits de Ø 5 m – p = 12 m.

6 – Galerie en diaclase L 4 m, P 0,60 m, h 2 m, parcourue par un ruisseau de quelques litres seconde. Arrêt sur étroiture. Point bas de l'Abime - 55 m.

7 – A l'opposé du puits s'ouvre une galerie en diaclase de 80 m, rectiligne et souvent très haute, nombreuses fuites des eaux.

8 – Salle L 7 m, l 4 m, h 10 m, gours, concrétionnement divers mais commun.

9 – Salle et cheminée supérieure + 20 m, arrivée d'eau.

10 – Galerie basse type conduite forcée L 20 m, explorée après vidage d'une laisse d'eau, arrêt sur étroiture.

11 – La galerie est obstruée par une coulée de calcite, léger CO²

C – Réseau amont.

12 – Galerie en diaclase, 24 m, l 1,20 m, h 10 m.

13 – Salle de l'escalade Ø 5 m, h 15 m en haut prolonge la galerie.

14 – Puits 6 m et petite salle, actuelle fuite des eaux venant de la galerie supérieure.

15 – Grande galerie L 30 m, l 3 m, h 8 m encombrée de blocs strates effondrées.

16 – « Salle blanche » supérieure (10 x 5 x 20) se trouve sous le ruisseau de Louyre, la puissance théorique est de 6 m – bruit d'eau = perte de Louyre ?

17 – Galerie des salles en cloches ... Galerie en inter strate, salle en cloche I.

18-Galerie en diaclase L 25 m, l 1,20 m, h 3 m. Gours cristaux.

19 – Galerie des salles en cloches – galerie en inter strates, salle en cloche I (5 x 1,2 x 2) salle en cloche II (6 x 2 x 3) salle en cloche III (7 x 3,5 x 1,80). Comblement argileux.

20 – Galerie secondaire L 17 m, l 0,5 m, h 1,6 m. Diaclase, étroiture.

-10-

21 - « diaclase du rat » L 40 m, l 0,8 m, h 8 m, au point bas de la diaclase ruisselet et perte impénétrable – actuelle fuite des eaux drainant les salles en cloche et la galerie supérieure.

- Galerie supérieure L 30 m, l 1 m, h 1,30 m, ruisselet arrêt sur étroiture.

Les courants d'air

La cavité est dans l'ensemble très aérée. Il est intéressant de noter les endroits particulièrement ventilés et les endroits présumés des pertes du courant d'air.

- Endroits sensibles : galerie (1)
: salles (16 et 8)
: galerie (19)
- Pertes du courant d'air : salle (9)
: diaclase du rat (21)

Les ruisselets.

- Diaclase 6 pérenne impénétrable ... à voir, semble drainer le réseau aval.
- P. (14) impénétrable. Semble drainer les eaux venant de la salle blanche.
- Perte de la diaclase du rat impénétrable, draine les eaux de la galerie des salles en cloches, de la diaclase du rat et de la galerie supérieure.

CONCLUSIONS.

L'abîme ne peut être considéré comme fini. Aucun travail de désobstruction n'a encore été effectué.

Il est très bien placé, c'est-à-dire sur le réseau supposé des Blaches à la résurgence de Chabanne. En outre, il correspond à une ancienne perte de Louyre. Si les comblements ne sont pas trop importants peut-être pourrions-nous pénétrer dans collecteur tant espéré.

N.B. Cette publication fait office de prise de date.

Pour tous renseignements, s'adresser au S.C.A.V.

Pierre DEBANNE

-12-

CAMBOU DE LIARD 1972

Nous n'allons pas faire un deuxième compte rendu sur le Cambou de Liard... celui de mon ami Popeye est très complet ... mais très technique (hum !!)

Ce que nous désirons faire dans ces pages ... c'est essayer de restituer l'ambiance qui règne au cours de ces expéditions et gouffres de grande importance ; c'est pour cela que nous allons décrire qu'une seule expédition sur les trois descentes que nous avons faites.

LUNDI 7 AOUT –

Après une nuit un peu agitée ... Comment ne pas penser à la descente du lendemain ... aux puits, aux méandres, à l'inconnu qui nous attend au-delà de la côte – 900 ? ... surtout lorsqu'on est réveillé par les pieds de Popeye que l'on reçoit sur la gueule.

Le jour se lève et commence à inonder le cirque de Liard, sa lueur perce au travers de la tente. Il va bientôt falloir se lever ... ou plutôt s'arracher des duvets chauds ... Nous profitons au maximum de la bulle. En effet nous ne descendrons que lorsque l'équipe d'hier sera remontée.

Chacun guette du coin de l'oreille leur arrivée ... peine inutile, car un grand fracas, des cris incoercibles ébranlent les montagnes. Nous sortons rapidement de notre tente croyant à une avalanche de l'éboulis situé derrière nous ... En fait c'était notre ami « La Goupille » sortant du gouffre, levant les bras au ciel, criant à tout vent qu'il ne remettra jamais les pieds dans ce p... de trou ... Il faut dire qu'il a les traits tirés, signe d'une longue et pénible lutte entre le gouffre et lui (on ne saurait dire qui est le vainqueur ...)

Il est 9 h ½ du matin, nous apprenons que le gouffre est équipé jusqu'à -890 et que l'arrêt est devant un puits arrosé de façon démente par une gerbe d'eau. A 10 h nous préparons notre matériel ... Il fait chaud, nous nous habillerons à l'entrée du gouffre pour ne pas transpirer. Deux équipes vont descendre aujourd'hui : l'une devant pousser l'explo le plus loin possible, composée de Gilbert (Gigi), Badingue (Baba) et Roland (Roro) et une équipe topo : Popeye (Popo) et Chimel (SGCAF) Il faut s'habiller beaucoup, le gouffre est froid. Hubert qui ne peut descendre aujourd'hui à cause de ses ampoules nous prend en photos. C'est alors que le dénommé Gigi annonce qu'il a oublié son baudrier. Hubert part discrètement le lui récupérer. A peine est-il arrivé que le même énerguemène dit à Hubert de sa voix la plus douce qu'il a oublié son casque et sa lampe ...

Enfin à 11 h, la descente commence. Première chatière, premiers puits, les muscles sont froids. Les puits vont succéder aux puits avec une bonne cadence, les cordes sont pourries ... les nœuds en milieu de corde, assez gênants.

Dès – 80 m un petit ruisselet qui va grossir tout au long de la descente nous arrose copieusement. Arrivé ! le copain est en bas du puits, la lueur de sa lampe balaie le fond. On installe le descendeur. – 200 m, premier méandre, assez étroit, mais très court, il se passe vite. P 50, P 40, P 20, ..., etc ...des puits, encore des puits. – 360 deuxième méandre, longueur 360 m. Dénivelé 120 m, passage assez pénible, étroitures, petits ressauts non équipés, il faut une heure et demie pour s'en extraire.

-13-

Ensuite quelques puits nous permettent d'atteindre la côte - 540 qui est le seuil du P. 60. Puits très arrosé et dans le vide. Nous devons chercher un passage évitant la flotte. Gigi part explorer les vires en escalade. Côté gauche : négatif ; du côté droit par contre il découvre une petite galerie descendante ... Victoire. Le puits est entièrement hors de l'eau. Après un équipement savant nous continuons la descente. A - 600, un affluent double le débit, encore des puits, de l'eau, nous passons la côte - 700. A - 800 au cours d'une descente un peu rapide, Roro accroche le tuyau de sa lampe acéto dans l'échelle, c'est la panne irrémédiable, le flexible a arraché la soudure, il n'y a rien à faire ... bordel ... ce qu'il est noir ce gouffre. Ce n'est pourtant pas la première panne de lumière de cet individu ! On pourrait même dire que c'est un habitué, mais à cette profondeur ... Gigi et Baba sont aussi un peu déconcertés, d'autant plus que leurs lampes n'ont pas l'éclat vif de l'œil amoureux d'Aleuze ! ...

Après quelques instants de réflexion, sans mot dire (maudire) nous continuons la descente. Roland étant éclairé par sa lampe de poche est surveillé de près par ses deux collègues. Nous arrivons à la côte - 890, arrêt des deux équipes précédentes. Le puits est coupé par une gerbe d'eau, c'est impressionnant, impossible de l'éviter. Il faut y aller. Gigi attaque le premier, se balance, il est passé. Nous nous rejoignons sur une petite vire, 2 spits, corde, échelle, ressaut de 10 m qui nous permet d'atteindre une autre petite vire ! Quelle vire ! L'eau tombe derrière nous en grand fracas, des embruns, du courant d'air, ce tamponnoir qui se coince. Fait pas chaud dans le coin ! Quel bruit cette flotte. Nouveau ressaut de 10 m, nous sommes au sommet d'un nouveau puits de 10 m mais il paraît impossible à descendre. Le ruisseau occupe une bonne partie de l'espace vital ... De plus nous apercevons sur la droite un affluent trois fois plus important que notre réseau qui se jette lui aussi dans le puits. Les deux ruisseaux se rejoignent à la base. Débit évalué à 120 l.s : embruns, écume, bruit. Ce n'est pas très attrayant, un petit passage latéral nous permet d'atteindre le sommet de l'affluent. Nous sommes entre les deux ruisseaux, perplexes. Gigi dit qu'il faut être fou pour venir dans un endroit pareil, puis attrape l'échelle et descend. Il faut arriver à la jonction des deux ruisseaux, passer, assez dément. Tout se passe bien, nous ne sommes pas trop mouillés, ensuite le ruisseau se calme et par cascates suit une diaclase haute de 5 à 6 m, pour arriver côte - 935 à une laisse d'eau, verte mais froide. Est-ce le siphon ? pas de courant d'air. Nous regardons s'il n'y a pas de passage dans la diaclase ... mais rien.

Nous attaquons alors la remontée ... que d'eau ! au passage nous explorons l'affluent, nous remontons deux petites cascades et arrivons dans une salle chaotique. La seule salle du gouffre, il est vrai pas bien grande ... Nous nous reposons un peu, cigarette pour le « fumeur », pas de bruit, nous savourons ces quelques instants. Ensuite c'est la longue remontée, les puits succèdent aux puits. Au passage à - 890 nous récupérons de la bouffe qu'a laissée Popeye (il a dû remonter étant en panne de lumière). Un bon morceau de lard, un canon de rouge et des machins vitaminés, dégueulasses. Passons le P. 60 au sec, le méandre, les puits et les autres. Dernier puits P 50, nous arrivons au terme de notre explo. Nous remarquons avec stupéfaction qu'il fait encore nuit. Il est 3 h du matin, nous n'avons passé que 16 h dans le trou. Le rendement n'est pas mauvais. A la sortie, ce cher Popeye se lève et nous prépare un bon casse-croûte avant de retrouver notre quinconce et un sommeil profond de 935 mètres.

Roland ODDÉS

-14-

HIMALAYA 1972

Le 2 septembre, trois du groupe spéléo d'Aubenas : SOULIER J.P., ODDES Roland et Hubert, un du groupe spéléo de La Voulte, JOURNET Gérard prenaient l'avion pour New-Delhi. Nous restons deux jours dans cette ville bruyante, étouffante, sale, puis prenons le train pour Patna (1000 km en 20 h). De Patna nous prenons l'avion via Katmandou où nous resterons 4 jours, le temps de visiter cette ville magnifique et d'acheter les quelques 55 kgs de bouffe que nous emporterons dans notre trekking. Katmandou – Pokhara, ½ h de zinc, nous atterrissons sur le champ qui sert de terrain d'aviation, après que l'on ait dispersé les vaches, et nous sommes aussitôt assaillis par des népalais et des citoyens qui se proposent de porter nos charges tout au long de notre marche. La mousson n'est pas terminée et nous restons trois jours à Pokhara à cause de la pluie, nous profiterons d'une éclaircie pour aller voir les gorges de SETI toutes proches de la ville. C'est vraiment dément et nous passerons toute une après-midi à les suivre par le haut. Ces gorges ont été creusées par les eaux de provenance de l'Annapurna, du Machapuchare, dans une roche calcaire. La force de ces eaux est telle que sur plusieurs centaines de mètres, ces gorges ont de 2 à 5 m de large sur plus de 50 m de verticale. Savoir quelle profondeur a l'eau, car le débit qui y passe est d'environ 3000 m³.

Le 14 au matin, le temps ne s'arrangeant pas nous décidons de partir quand même. Un land rover nous attend pour nous mener au maximum après tout se fera à pied. Nous avons un guide tibétain, parlant anglais qui s'occupera de la cuisine et de nous loger chez l'habitant, et deux sherpas qui porteront dans leur hotte toute la bouffe. Chacun de nous aura quand même un bon sac (15 à 18 kg) de matériel personnel. Ensuite, ce sera cinq jours de marche forcée. Le 1^{er} jour : 8 h ½ pour 1500 m de dénivelée, le 2^{ème} : 9 h ½ pour 2500 m. Nous traversons une jungle empestée de sangsues quand il pleut. Ensuite 7 h ½, 8 h ½ et 6 h ½ de marche pour arriver jusqu'à JOMOSON, dernier village autorisé avant la frontière du Tibet : 120 km de marche pour 8000 m de dénivelée au total. A partir du 2^{ème} jour le temps s'est mis au beau et tout au long de notre marche nous admirerons tout à loisir, les magnifiques montagnes de plus de 8000 m, le fameux Annapurna : 8078, le Dhaulagiri : 8170 m, les Niligni, le Malapati, le Machapuchare, visions de rêve, dans ces pistes loin de la civilisation, où tout se fait à dos d'homme, pas de pollution, pas de bruit, les gens suivent le rythme du jour, lever avec le soleil, coucher avec la nuit. Ce fut vraiment extraordinaire.

Tout au long de cette piste nous avons étudié la roche, voir s'il n'y avait pas la possibilité de trouver des cavernes. Il y a beaucoup de schistes, aussi des roches calcaires, mais la végétation cache tout et nous n'avons pas vu de cavités. Par contre, au retour, à Pokhara notre sympathique guide tibétain nous amènera voir une perte extraordinaire, il s'agit de la perte du lac Pewha, l'eau 3 à 4 m³ se jette dans un puits vertical de près de 20 m dans un bruit effrayant, il y a des embruns de tous côtés, c'est assez « dément », la résurgence n'est située qu'à 150 m à vol d'oiseau, la traversée aurait été effectuée par les anglais en 1 h½.

Retour à Paris le 2 octobre, après un mois rempli de façon extraordinaire, nous ramenons un lot important de photos et de films qui imageront de façon concrète ce que fut pour nous ce trekking dans l'Himalaya.

Hubert ODDES

L'AMERIQUE DU SUD

Extrait d'une lettre envoyée par Michel ETIENNE (Jeff) et Jacques DUNY (Jacky) partis en voyage le 10 juin pour visiter l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud – Durée : 1 an.

« Nous sommes au Mexique depuis 3 semaines, et le journal se remplit du
« condensé de nos activités. Aussi comme il fait très chaud, je vais vous recopier
« deux de nos journées les plus démentes.

« La première est une journée karstique, nous sommes le vendredi 14 juillet
« 1972. Nous pensons vaguement à notre fête nationale et un matin nous
« partons en direction d'une grotte qu'un paysan du coin nous a indiquée la
« veille. Le nom du bled est Kalkétoc, nom typiquement maya, le village se
« situe à l'ouest de Muma petite ville de l'Etat du Yucatan. J'en saute un peu ...

« L'entrée du trou est immense, cela fait penser exactement aux fameux
« regards yougoslaves (vous voyez le genre de topo, d'ailleurs tous les trous ici
« ont la même gueule, des entrées comme cela, on a dû en voir au moins 10).
« On pénètre dans cet énorme réseau par un immense éboulis, le diamètre de
« cet aven, si l'on peut appeler ainsi un trou de cette ampleur, est d'environ 200
« m. Au fond c'est un véritable jardin exotique avec bananiers, grandes herbes
« et des oiseaux genre perroquets multicolores. Les galeries à l'aval comme à
« l'amont ont les dimensions respectables et constantes de 60 m de large sur 30
« m de haut environ ; nous avons parcouru à l'aval environ 1000 m, une vraie
« ballade de touriste, un seul ennui, notre lampe est un peu faible et l'on ne
« distingue pas tout. Nous nous arrêtons sur une immense coulée de calcite.
« L'amont diffère un peu, sur le peu de parcours qu'on ait fait, la largeur reste
« identique mais le plafond est beaucoup plus bas. Nos lampes faiblissent, nous
« remontons en surface. Je prends des photos de l'entrée, Jacky fixe quelques
« mètres de film.

« Ce qui nous a marqué, c'est le volume, la densité des concrétions, la
« température assez semblable à celle de l'extérieur.

JEFF

« Une autre fois, dans la région de Chappias, ils suivront trois indiens à travers
« la jungle, jusqu'à leur village. Ils découvriront un magnifique rio à côté, les
« indiens leur expliqueront qu'il sort d'une résurgence à 12 km.

JEFF

-16-

LA SPELEOLOGIE AU LIBAN

Le Liban, pays grand comme deux fois le département de l'Ardèche, possède un certain nombre de grottes qui en font l'un des lieux privilégiés de la spéléologie.

Les conditions naturelles permettent en effet le développement des phénomènes karstiques.

Les calcaires jurassiques et crétacés forment deux chaînes parallèles : le Mont Liban qui culmine à 3088 m et l'Anti Liban un peu moins haut puisqu'il ne dépasse guère 2000 m.

Les précipitations sont importantes. Elles se produisent uniquement en hiver sous forme de pluies jusqu'à 1500 m, ces précipitations deviennent neigeuses au-dessus. La neige séjourne du début décembre à fin mars, ce qui reporte à l'été l'essentiel des activités du spéléo-club Libanais (S.C.L.).

Le S.C.L. est né au début des années 1950. Son membre le plus connu est Sami Karhabé, lequel a participé à l'expédition internationale du Berger en 1956. Depuis quelques années il a abandonné la spéléologie pour se consacrer à la préhistoire. Actuellement le S.C.L. axe une partie de ses activités vers la plongée sous marine. Au cours de l'hiver 1971-1972, à la demande du gouvernement Syrien, un siphon a été plongé dans les environs de Damas jusqu'à - 40 m.

Les cavités les plus intéressantes explorées à ce jour restent celles de JEITA et de DAHRA. La grotte de Jeita est située à 15 km au Nord de Beyrouth. Une rivière souterraine la parcourt sur 6 km de long. Sa partie aval a été aménagée sur une distance de 500 m que l'on effectue en barque. Mais son trajet est moins intéressant que celui du réseau supérieur dont l'aménagement est remarquablement réussi : la piste construite en béton reste discrète et s'harmonise parfaitement avec les formes naturelles. Le gouffre de Dahra, 2^{ème} cavité importante, s'ouvre à 2000 m d'altitude, à 60 km au Nord Est de Beyrouth. Son exploration n'est possible qu'en été car la neige en obstrue l'entrée le reste de l'année. Profond de 650 m, il est parcouru par un ruisseau qui serpente dans les galeries hautes de 10 m, larges de 1 ou 2 m, et qui cascade dans les puits dont le plus profond atteint 100 m. Son aspect et ses conditions d'exploration rappellent assez bien finalement certaines grottes du Vercors ...

Il existe naturellement bien d'autres grottes mais de développement moindre. Il ne fait cependant pas de doute que grâce à l'importante et très méthodique prospection effectuée par le S.C.L. des découvertes intéressantes seront faites au Liban dans les années à venir. Il reste en effet à découvrir l'origine de nombreuses résurgences parmi lesquelles celle qui alimente le polje de Yahmouné et celle qui constitue la célèbre source de l'Oronte.

LAURIOL Bernard

-17-

EXPEDITION AU CAMBOU DE LIARD

Le texte a été écrit sur le vif sans recherche en plein défoulement.

1^{er} AOUT –

Départ de Vallon Pont d'Arc à 2 h du matin. Dans la 4L, Hubert et Roland ODDES. Dans la 204, Badingue, Popeye et Gilbert. Direction les Pyrénées par le Massif Central.

A 7 h, prenons le petit déjeuner à Rodez (20 croissants). A midi nous déjeunons au resto à Bagnères de Bigorre. A 14 h 30, envoyons un tas de cartes postales depuis Lourdes où nous nous trouvons en pèlerinage (bistro, pastis) et oui. Passons le col de l'Aubisque, les Eaux bonnes, les Eaux chaudes, et arrivons enfin à 17 h à la conduite forcée (RAZIES) – Terminus de notre voyage en voiture.

A 17 h 15, lourdement chargés, nous commençons à gravir le sentier qui mène au col d'Iseye. Après 1 h $\frac{3}{4}$ de marche pénible la cabane de Jacques, le Pâtre, est en vue, au moment même où le brouillard s'abat sur le massif.

L'accueil extrêmement sympathique et la proximité du stock de bouffe nous incite à passer la nuit dans la cabane. Nous dormons 12 h.

2 AOUT –

A 10 h $\frac{1}{2}$ nous reprenons notre marche, passons le col d'Iseye et débarquons à 11 h 45 au camp de base. Prenons un petit déjeuner léger puis nous redescendons dans la vallée faire le 2^{ème} portage. Retour au camp vers 19 h. Badingue et Gilbert se perdent peu avant le col dans le brouillard. Le retour au camp se fait tout de même avant la nuit. La guitoune est plantée à une centaine de mètres de la tente réfectoire. Nous sommes obligés de coucher en quinconce pour y rentrer à cinq.

3 AOUT –

Le brouillard est solidement installé sur le Cambou de Liard, il ne se lèvera pas de la journée. Notre première descente est prévue pour le lendemain 6 h. Nous bullons donc toute la journée.

4 AOUT –

But de l'expédition : descendre avec un sac à – 650 pour continuer l'équipement jusqu'à – 780, terminus 1971. Réveil donc à 5 h 30 pour Badingue, Popeye et Gigi (Badingue a mis sa combinaison du dimanche percée de haut en bas). Solide petit déjeuner avec lard, café et tartines de confiture.

A 7 h attaquons la descente. A – 200 nous trouvons Dupille et Momo ayant perdu le moral en train de remonter. A – 350 nous commençons à merder dans le méandre, Gilbert a crevé son sac dont le contenu se répand par le fond, une

-18-

corde est abandonnée. Nous cassons la croûte peu avant le puits de 60 m dans un réseau sup. Récupérons un 2^{ème} sac chacun, descendons un puits de 15 et arrivons au bord du P. 60. Nous plaçons une main courante permettant de s'éloigner de la cascade. Avec la plus longue corde nous plaçons un rappel, Popeye descend son sac afin de terminer à l'échelle sa nouille trop courte, il manquait effectivement 20 m ... Remontée du P. 15 pour chercher une nouille plus longue que nous mettons en place.

Après le P. 60 rencontrons le 2^{ème} affluent débit 12 l seconde – équipons ensuite un P. 10, P. 12, P. 10, P. 8 + 2 réseaux en première au-delà de la côte – 780 passons facilement la côte – 800.

A court de matériel nous attaquons la remontée, quelques puits plus haut nous rencontrons l'équipe II : Hubert, Roland et Jean (SSPPO) il est 17 h 30.

Au P. 60 nous prenons une sérieuse douche qui va par la suite nous handicaper sérieusement.

Au-delà du méandre de -400 nous ne voyons jamais la fin de notre calvaire, des puits, encore des puits, toujours des puits. Il y en a plein le cul.

Enfin vers 23 heures nous nous retrouvons tous trois sur le névé à l'air libre. Entrée 7 h. Sortie 23 h. T.S.T. 16 h.

A 3h 45, l'équipe II sort à son tour.

Ils ont équipé 2 réseaux après nous avant de tomber le marteau dans un gour profond. Ce qui les força à abandonner la progression vers l'aval.

Arrêt- 830 sur nouveau puits.

Entrée 11 h. Sortie 3 h 45. T.S.T. 16 h 45.

5 AOUT –

Nous pansons nos ampoules. L'après-midi nous nous baladons sur les sommets proches du camp. Ça filme, ça photographie à tout va, ça branle, bref ça bulle. Badingue filme les moutons.

6 AOUT-

Peu après le réveil l'équipe de pointe du moment, Baudoin, Limonde, SGCAT et Bruno, arrive en surface et nous annonce que la côte – 900 est atteinte. Une 2^{ème} équipe descend à 14 h. Nous parons en attendant notre 2^{ème} descente prévue demain matin. Badingue filme encore des moutons.

7 AOUT –

9 h 30 du matin, nous nous levons réveillés par des grands cris d'horreur et de désespoir poussés par « La Goupille »

-19-

En effet une équipe arrive du fond, il s'agit de la Goupille, Momo, Gérard, ils ont progressé d'à peine 7 m depuis les dernières pointes mais la Goupille a vieilli de 10 ans.

Petit déjeuner vite pris, matériel préparé, nous nous apprêtons à descendre, 2 équipes doivent composer la pointe.

Gilbert, Badingue, Roland doivent pousser le plus loin possible en explo, alors que Popeye et Chimel (SGCAF) relèveront la topo. La première équipe est à 10 h 30 au bord du gouffre, tout le monde est prêt à descendre, seul Gilbert qui a oublié son baudrier. Ce n'est rien, Hubert ses ampoules éclairant, s'en va le lui récupérer. A peine est-il revenu que le même énergomène annonce qu'il a oublié son casque. Bref à 11 h nous entamons la descente, les puits et les méandres se succèdent, le rythme est bon, tout se passe pour le mieux. A - 600 notre premier travail est de rééquiper le P. 60 hors d'eau. Gilbert part explorer les vires et trouve un petit méandre. Oh ! joie. Nous gagnons 4 mètres en dénivelé, de plus tout le puits est à sec. Quelle réussite, le moral est à 100 %. L'explo se poursuit, passons la côte - 780 (terminus 1971) - 820 notre dernier terminus, les puits sont arrosés ... - 900 terminus de la dernière équipe de pointe, nous attaquons le vierge. Nous sommes devant un puits arrosé de façon démente, il faut traverser le rideau de flotte, c'est impressionnant, de suite après un ressaut de 10 m, vite équipé et nous permet d'atteindre une vires démente où l'eau tombe en cascade derrière nous, provoquant un courant d'air violent, nous n'avons jamais rien vu de semblable.

Gilbert plante un spit, le tamponnoir se coince, il fait froid, enfin l'échelle est installée, ressaut de 10 m, ensuite nous arrivons devant un nouveau puits, l'eau s'abat en cascade et rejoint au fond du puits l'eau d'un 2^{ème} affluent deux fois plus important que notre réseau côte - 930, l'échelle plonge à la jonction des 2 cascades.

Ensuite nous trouvons une galerie en diaclase d'environ 40 m de long (Roland tombe en panne de lumière, il lui faudra marcher tout le long avec sa lampe de secours et 3 piles) et environ 15 m de dénivelé où l'eau roule en petite cascade ... jusqu'à une laisse d'eau.

La galerie s'abaisse, nous n'irons pas plus loin aujourd'hui, il faudrait une pontonnière. Nous attaquons la remontée, nous poussons une petite pointe dans l'affluent environ 40 m jusqu'à une salle chaotique. Puis la remontée continue, arrêt à - 900 m où nous trouvons la bouffe qu'a laissée Popeye. Il n'a pas pu aller plus loin ; panne de lumière.

Nous arrivons à 3 h du matin dehors en relative bonne condition. T.S.T. 16 h.

8 AOUT -

Réveil 10 h. Faisons sécher les fringues au soleil. Les plus gaillards de l'équipe, Roro, Huhu grimpent jusqu'au Pic Permayou. Altitude 2344 m - l'équipe II, les Brelles Popo et Baba dans le désir de les imiter se trainent lamentablement jusqu'à mi-pente de la Marere - Altitude 2221 m. Alors que Latiesu dirige d'un

-20-

œil critique l'évolution des 2 cordées douillettement allongé sur ses lauriers glanés çà et là au cours de ses innombrables démonstrations dans les bars de France et de Navarre.

9 AOUT –

Réveil 9 h 30 – Popeye et Badingue grimpent lamentablement au Pic de Permayou. Roro et Gigi s'en vont faire une démonstration d'échelles dans la cabane du pâtre Jacques (dans le seul but de boire un bon canon).

10 AOUT –

La descente est prévue de bonne heure, tout le monde est prêt à 9 h. Badingue, Gilbert, Hubert, Roland, Popeye.

But : déséquipement de – 900 au plus haut possible, nous rentrons dans le trou à 10 h 30. La descente se fait vite, nous sommes réunis tous les cinq à – 900 en 3 h. Le déséquipement commence, nous partons de – 900 avec déjà 6 sacs. Puis bien échelonnés dans les puits nous tirons des sacs, des sacs, encore des sacs, toujours des sacs nous en tirerons pendant 9 heures.

Arrive au pied du P. 60 le gros morceau.

Gigi, Roro et Popo partent dans l'affluent pour visiter tandis que Huhu et Baba grimpent le puits et installent l'élévateur pour les sacs. Ce qui nous a permis de ne pas nous refroidir. Nous tirons au sort Roro : il restera au pied du puits pour accrocher les sacs (15) il est condamné à se geler un moment.

Roro n'est jamais remonté aussi vite à cette profondeur. A quatre pour tirer cela va vite.

Casse-croûte pour beaucoup dire, nous avalons quelques milliers de calories sous les formes les plus diverses (ce n'est pas bon). Popeye sort en cachette un bon morceau de lard qui est dévoré en un clin d'œil.

La fatigue se fait sentir. Nous déséquiperons encore 2 puits puis plein le cul nous abandonnons. Nous avons quand même déséquipés de – 900 à – 600, soit au total 18 sacs.

Pour ne pas remonter trop vite nous prenons chacun un sac au cul (car nous ressortons notre matériel).

Chacun marche à son rythme et nous nous échelonnons dans les puits pour éliminer les attentes.

Popeye prend un peu d'avance et sort 1 h avant les autres pour ressortir bien crevé. T.S.T. 16 H.

11 AOUT –

Nous plions bagages. Une bonne bringue dans notre tente, mais nous effectuons u premier portage aux voitures.

12 AOUT –

Les adieux au camp, nous aurons passé là de très bons moments pour tous, un pas vient d'être franchi dans le domaine des grandes explorations. Nous avons connu des gars formidables surtout les Pyrénéens qui sont peu descendus mais qui ont fait un travail extraordinaire en surface. Louis pour n'en citer qu'un ainsi que notre ami Touya.

-21-

Le retour en Ardèche s'effectua sans encombre, après un arrêt à Aurillac où nous prenons un peu de repos.

PARTICIPANTS A L'EXPLORATION –

S.S.P.P.O. : Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Orientales dirigée par Pierre BESSON.

S.G.C.A.F. : Grenoble dirigée par Baudoin Lismonde.

R.G.B.H.P. : Roro - Gigi - Baba - Huhu – Popo, soit Gilbert PLATIER, Hubert et Roland ODDES, Michel ROSA et J.L. BAYLE

LE CAMBOU DE LIARD

Commune d'ACCONS – 64 – Coordonnées X 366.56 – Y 75.38 – Z 1960 m –

COMPOSITION DU RESEAU

1	-	P.	50
2			4
3			4
4			20
5			40
6			10
7			20
8			20
9			8
			1 ^{er} méandre de 40 m
10			40
11			50
12			4
13			8
14			3
15			4
16			6
17			6
			2 ^{ème} méandre 350 m
18			10
19			8
20			8
21			10
22			25
23			10
24			4
25			20
26			10
27			20
28			20
29			60
30			10
31			12
32			10
33			8
34			8

Arrêt 1971

1972 – 22 nouveaux puits – Arrêt à – 935 m sur siphon.

CLUB-SPELEO DE JOYEUSE

ACTIVITES 1972

- Grotte de l'Espinassière
- Aven des Blaches : sortie commune avec le S.C. Aubenas
- Réseau de Réméjadou (Aven II du Réméjadou) (Aven de Saint-François) dans ces deux avens la progression est arrêtée par des siphons. Prospection à poursuivre pour essayer de connaître ce réseau.
- Aven de Vigneclose
- Aven d'Espathy
- Grotte de la Garenne : Désobstruction d'un « clapas » qui nous a livré une centaine de mètres de galerie avec quelques concrétions. Désobstruction en cours.
- Grotte du Cade (Chandolas)
- Grotte du Pichen
- Grotte du Bédouin : Résurgence pérenne située dans les gorges de Labeaume. Un siphon arrête la progression quelques dizaines de mètres après l'entrée. Soixante heures de pompage avec un matériel inadapté nous ont permis de sortir 300 à 400 m³ d'eau et d'abaisser le siphon de 6 m. Nous espérons reprendre bientôt ce travail avec un matériel plus puissant.
- Beaume Dupré
- Grotte du Serpent : Nous avons été invités dans cette cavité par son inventeur, M. Bousquet qui nous a mené dans une partie du réseau découverte dernièrement. Boyau et salle du Renard, donnant accès à deux puits de 40 m obstrués par des éboulis. Deux passages restent à explorer (traversée de puits en diaclase, cheminée) ; qui livreront peut-être de nouvelles galeries.

Nous avons également passé de nombreuses heures à mettre en état un véhicule destiné à nous spéléoportier.

A noter aussi notre future collaboration avec le S.C. de la M.J.C. de Givors, et ce notamment sur la grotte de Peysenas.

Alain BONNETON

-23-

SECTION SPELEO M.J.C. LA VOULTE

Si tu n'as pas de temps à perdre, saute ces pages et vois plus loin les comptes rendus de nos collègues du département.

Donner de la matière pour le bulletin C.D.S. ? Mais enfin Pop, cette année on a rien fait ...

Démerdez-vous de trouver quelque chose à publier grommèle le P.D.G. de notre C.D.S.

Alors avec les copains on a essayé d'inventer un trou, si grand et si beau, qu'on a abandonné car Bernard GEZE lui-même aurait demandé à le voir.

On a bien demandé à notre pote TRACETTE de nous prêter quelques km de galeries, qu'il a découvert au Peyrejal, le temps de faire la publication du bulletin, mais il n'a pas voulu.

Alors en cachette nous avons voulu ré explorer l'aven des Blaches inventorié par nos camarades d'Aubenas. Ceux-ci à l'idée de nous voir trouver un réseau sup, (eux qui n'ont jamais rien trouvé) nous ont proprement menacés de ne plus rentrer avec nous dans une pâtisserie s'ils nous voyaient roder dans leur coin. Des copains ça ! Des salauds oui !...

L'hiver dernier le maire de ST MARCEL D'ARDECHE interdit la grotte aux spéléos, alors plus moyen d'aller boire des canons chez Bouboule en prétextant l'exploration du trou.

Pas plus tard que cet été (pas ce tété, l'autre !) nous étions avec quelques spéléos de basses classes du département : expéditions au Cambou de Liard dans les Pyrénées nous vous narrerions volontiers le récit de nos exploits si un tas de groupes spéléos n'avaient publié déjà à notre place... M'enfin ! ...

Alors en septembre, ça nous a pris d'un coup, on s'est mis au boulot, on a voulu creuser notre aven nous-mêmes. On a passé la côte de l'aven du Fontanille de -12 m à -20 m en désobstruant un puits, diamètre 2 m, en étayant bien sûr (car nous ne sommes pas fous), la preuve, ça s'est écroulé ! Heureusement il n'y avait personne dessous, à part Gégène et Jean-Pierre, m'enfin ça ne compte pas ... c'est dommage car il soufflait ce trou !

Des projets ? On en a quand même. On prépare une expédition pour tenter l'escalade de la cheminée du Trou La La Hitou. Bibliographie bulletin C.D.S. Ardèche n° 6, 1971, page 27, 14^{ème} ligne en partant du bas (c'est plus facile à trouver ...)

A part les âneries citées ci-dessus, il est intéressant de noter une augmentation de l'effectif (20 adhérents).

- 70 sorties ont été organisées :
- Dont un camp d'une semaine sur le Causse Méjean, avec au programme toutes les classiques du coin.

-24-

- 15 jours au Cambou de Liard (Pyrénées) où nous nous offrons des promenades de santé avec des – 935 m (en 1ère S.V.P.) aller-retour dans la journée.
- Quelques bons trous du genre pseudo-sauvetage, grotte de Gournier et sa voisine la grotte de Couffin, le trou du Glas, descente dans le Criska et le gouffre BURY à deux avec le matériel et sans lumière (fait par deux jeunes canaillous du groupe, polarisés par les exploits du camarade spéléologue Courbon) ; la goule de Foussoubie en long, en large, en travers et en épaisseur, à pied, en canot et à la nage (souvent) ;
- Grotte de Cétatile Ponorolui en Roumanie, à la recherche de petits cailloux (comme s'il n'y en avait pas chez nous ! ...)
- Gégène au Népal à la recherche d'un karst (salaud, il ne nous l'avait pas dit il voulait faire des premières tout seul).
- Je passe sur les expéditions à la Bergerie de Plance et les désobstructions du Fontanille.

Et j'insiste sur le fait que Badingue a été reçu aspirant moniteur à l'E.F.S. cette année.

Que Gilbert et Popeye ont participé à la session secours et sauvetage à Font d'Urle (année 72).

Et que 9 spéléos du groupe participeront au stage 1^{er} degré de Novembre-Décembre.

(Et ben, c'est pas la peine d'avoir tant de diplômes pour faire un compte rendu pareil !).

SPELEO-CLUB SAINT-MARCELLOIS

COMPTE RENDU D'ACTIVITE 1972

GROTTE DE SAINT-MARCEL

- Désobstruction de la Salle des Concrétions :
Un camp de trois jours a été établi pour permettre un travail continu sur ce chantier, toujours en cours.
Ce travail a nécessité l'installation de 18 m de rails et d'un chariot.
Un dosage de CO² a été fait.
- Galeries Blanches et Rouges :
Les efforts exigés pour la poursuite de ce chantier « lointain » ont été largement récompensés puisqu'ils ont permis la découverte de 250 m, puis encore 350 m. de galerie, véritable « première » ... (voir le compte rendu ci-après de Bernard DUPRE).
La topographie de ces galeries a été établie par le S.C.S.M.
Reste cinq départs soufflants à explorer.
- Sorties d'initiation et visite aux :
 - Nouveau réseau,
 - Lacs supérieurs,
 - Salle des Repas,
 - Catacombes.

JUIN 1972

Dans le cadre de l'opération de la lutte nationale contre la pollution des cavités, nous devons préciser que les Clubs de Saint-Marcel en collaboration avec ceux de LA VOULTE et FOREZ, ont procédé au nettoyage de la grotte et à cet effet ont ramené à la surface 42 sacs de déchets. Journée nationale prévue par la F.F.S.

AUTRES SORTIES

- A BARJAC (30) : recherche de deux avens sur la commune.
- Aven Rochas – 35 (ST REMEZE) : initiation
- Grand Louret.
- Exploration sur le plateau (ST MARCEL)
- Beaume en T : rive droite de l'Ardèche
 Exploration du Trou de Serrure
 Exploration de l'As de Pique
 Guidage par Talkie-Walkie.

-26-

ACTIVITES ANNEXES

- Participation au Congrès Inter- Clubs Rhône-Alpes à BOURG EN BRESSE (Février).
- Participation au Congrès National de Spéléologie à TOULON (Mai).
- Descente de l'Ardèche en radeau.

Mouvements intéressants le Club :

Il nous faut signaler l'élection de Michel PAGES et Robert BRUN au Conseil C.D.S. (Réunion des Vans).

Celle de Robert BRUN au secrétariat Général de la F.F.S. (Déjà Secrétaire adjoint en 1971).

Et celle de Michel PAGES au poste de Délégué Régional Rhône-Alpes.

GROTTE DE SAINT MARCEL D'ARDECHE

Découverte d'un ensemble important de galeries
à l'extrémité du réseau principal par le Spéléo-Club St-Marcellois
Compte rendu de Bernard DUPRE

Notre groupe a entrepris dès 1969 la désobstruction du dernier gour à l'extrémité de la « Galerie Blanche » supérieure, point le plus éloigné connu dans le prolongement de la galerie principale de la grotte de St-Marcel.

Il s'agissait de réaliser une véritable percée à la base d'un gour important qui bouchait intégralement la galerie. Cette première désobstruction longue environ de 3 m, donna accès le 11 janvier 1970 après un long travail de dynamitage, à une petite salle ornée de magnifiques concrétions cristallines blanches. La salle fut baptisée sur le champ « Salle Blanche » en hommage à la féerie minérale.

Les explorateurs du moment peuvent alors constater l'existence d'un violent courant d'air s'échappant d'un orifice étroit en « boîte aux lettres ». La suite bien sûr était là, mais ce n'est pas sans courage qu'il fallut poursuivre nos séances de désobstruction. Toute l'année 1970 fut consacrée à cette tâche qui se matérialisa par le franchissement de quelques 6 à 7 chatières ; dessert tant recherché des spéléos ! Enfin, le 9 janvier 1972 nous passons. La récompense est là ; une première équipe explore 275 m de galeries très belles, puis au sommet d'une cheminée de 10 m qui s'escalade facilement en opposition la galerie continue. Une nouvelle expédition à partir de cette cheminée ajoute 250m de parcours particulièrement exaltant. On y rencontre successivement : une zone de petits bassins richement décorés, deux puits de 7 à 8 mètres, une cheminée diaclase donnant à sa base accès à une galerie d'apparence secondaire, puis en point terminal une nouvelle cheminée d'une hauteur d'environ 20 m, mais borgne.

-27-

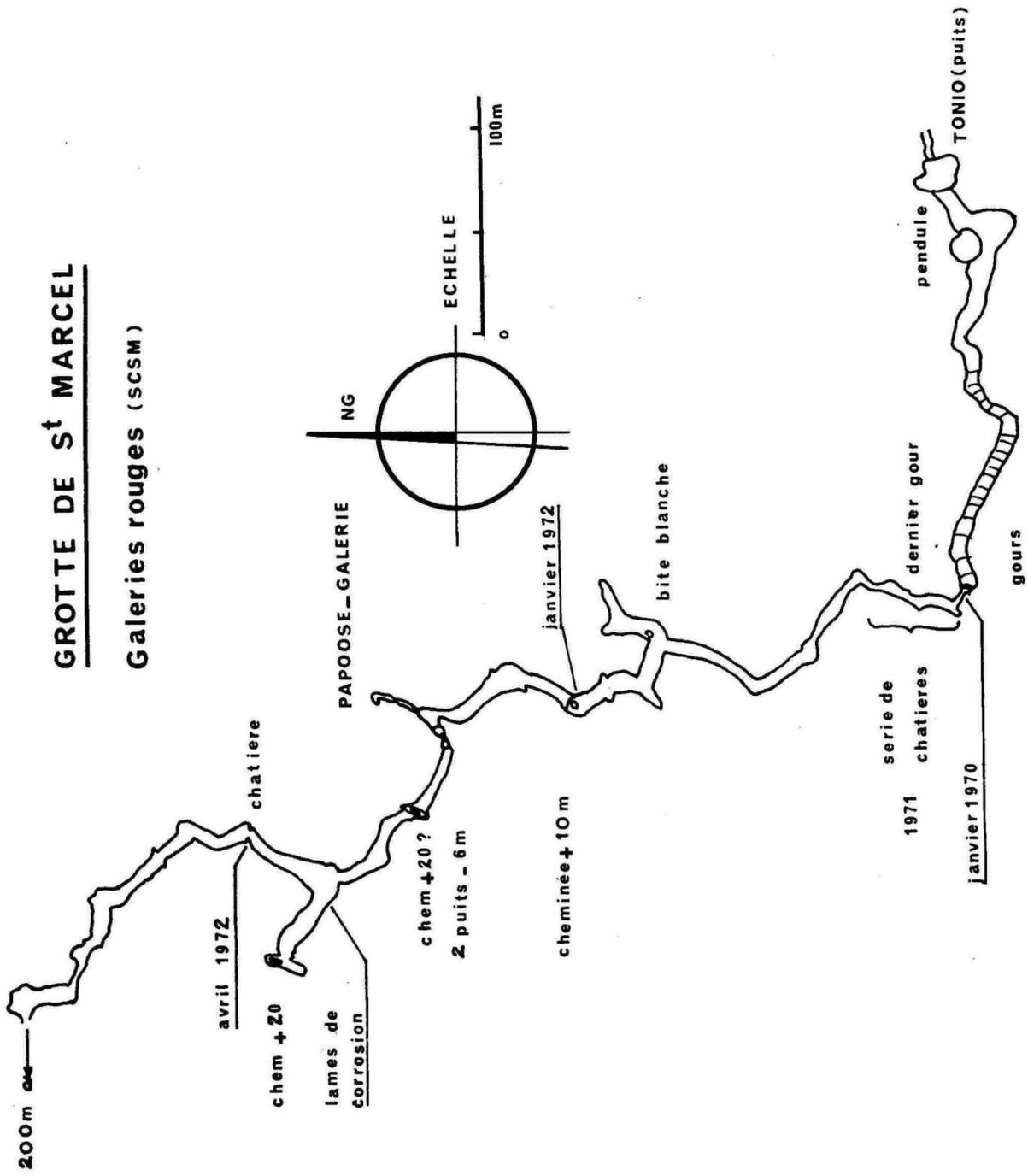
Au départ de la diaclase, la galerie secondaire conduit rapidement à une chatière impénétrable à priori, et qui en « promet ». Mais le souffle est toujours présent. Il faudra attendre le 9 avril 1972 pour que soit franchi cet obstacle (entre temps des travaux de topographie et de photographie ont été réalisés).

Ainsi la journée du 9 avril 1972 marqua un nouveau tournant dans l'exploration des galeries rouges. La première effectuée ce jour-là nous donna 350 m de parcours normaux. Les lieux explorés nous donnent encore de bonnes raisons d'espérer une suite.

En résumé depuis le 11 janvier 1970, la découverte de ce nouveau système de galeries apporte à la connaissance du réseau principal de la grotte de St-Marcel un ajout d'environ 875 m linéaires richement orné d'excentriques, draperies et longues fistuleuses parfois coudées ou rattachées au sol. Notre description se doit de mentionner aussi le merveilleux carrefour de la « Bite Blanche » et la « Papoose Galerie ».

Cette découverte montre bien que la grotte de St-Marcel n'a pas encore livré tous ses secrets et ses féeries grandioses.

Je voudrais remercier au nom de notre groupe les Spéléologues des Clubs voisins et Amis, qui ont contribué dans le meilleur esprit à la découverte de ces galeries Rouges.



SECTION SPELEO M.J.C. PRIVAS

Nous avons fait cette année une exploration systématique des avens de ST REMEZE (aven Reynaud, aven du Centura, aven du Courtinen, du Cadet, etc....) et un camp dans le causse Méjean.

Notre camp habituel de septembre s'est déroulé à Choranche. Nous avons fait le scialet Bérard, la grotte de Bournillon et le scialet de Malaterre. Le mauvais temps nous empêchant de faire les rivières souterraines importantes.

Une courte exploration dans une grotte glacée, mais la continuation était colmatée par une importante coulée de glace.

Le ruisseau de Bayonne –

Nous nous sommes donné comme but d'étudier cette vallée si complexe. Des pertes, des résurgences et exurgences en font un problème intéressant.

Rivière souterraine de Fontaugier –

Cette exurgence ou résurgence ? a été explorée de fond en comble dans ses réseaux fossiles, seul le réseau actif, après une dure désobstruction, laisserait opérer une continuation.

Perte du ruisseau de Bayonne –

Nous avons commencé une désobstruction qui s'avère un peu utopique. Mais une coloration faite par la Municipalité amène à imaginer un cours d'eau souterrain, parallèle au ruisseau actuel, la coloration ressortant dans la vallée de Verdus, phénomène géologiquement bizarre. Nous avons trouvé ce réseau souterrain.

Grotte Duduche –

Après une désobstruction sur deux sorties d'une chatière de cette grotte, jusqu'alors « sèche », nous sommes tombés dans une grande salle très éboulée au fond de laquelle passe un méandre d'une dizaine de mètres de profondeur, dans lequel coule un ruisseau. Nous avons découvert là un réseau de galeries, de salles et de puits très complexe. Le développement serait de 200 m environ mais le nombre de galeries et de cheminées non encore explorées laisse espérer un réseau important pour la région.

Une deuxième coloration nous indiquera si cette rivière souterraine provient réellement du ruisseau de Bayonne. Si oui, un réseau pénétrable jusqu'à la vallée de Verdus n'est pas impossible.

Jean DUC